Numéros 563-564. BONTÉ - AMOUR - CHARITÉ Juin-Juillet 1939.

Presse d'idées pour encourager et développer les bons sentiments de tous en réalisant ainsi une Union Générale des Volontaires du Bien

Le Fraterniste

Spiritualisme — Altruisme

Fondé en 1910

Organe de l'Institut Général Psychosique — Phénomènes & Résultats Médianimiques.

JOURNAL SPIRITUALISTE MENSUEL PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS - FONDÉ PAR PAUL PILLAULT ET JEAN BÉZIAT

ABONNEMENTS-FRANCE
A partir du 1er de chaque mois
Un An: **20 fr.** - Le N°: **1 fr. 50**

Compte Chèque Postal :
123.84 LILLE (Nord)

Etudes morales et sociales
Solidarité - Fraternisme
Spiritualisme expérimental
Pratique du Bien

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION :
178, Avenue Salengro - SIN-LE-NOBLE (Nord)

Tous les envois de fonds concernant le journal, abonnements, réabonnements, envois supplémentaires, renseignements, correspondances, etc..., doivent être adressés seulement à M. H. LORMIER, **178, Avenue Salengro, à Sin-le-Noble** (Nord) - **C. Ch. post. 123.84 Lille (Nord)**

ABONNEMENTS-ETRANGER
A partir du 1er de chaque mois
Un An: **30 fr.** - Le N°: **2 fr.**

Mandat ou Chèque international

Qui nous comprend nous aime et doit nous aider en propageant l'œuvre du Bien, en la soutenant de tous ses efforts.

NOS ARTICLES DE CE JOUR :

LA CHARITÉ

La foi est le pivot de toute religion, la charité est le fruit de la foi et la fraternité étendue à toute l'humanité est le fruit de la charité.

Sans la foi, pas de charité, sans la charité pas de fraternité. Sans la fraternité, nous ne pourrions jamais atteindre à un degré élevé de perfection. Nous confondions toujours charité et fraternité alors que l'une est bien différente de l'autre.

Il n'y a pas de mérite à s'émouvoir des souffrances qui tombent sous nos yeux, à aider les amis, les pauvres dont nous connaissons les douloureuses vicissitudes, mais il y a du mérite à étendre notre bonté à toutes les souffrances humaines, à aider chacun, même ceux que nous savons indignes de notre charité.

A vrai dire, il n'y a pas d'indignes, il y a des dévoyés, des misérables, des produits peut-être répugnants, mais toujours des produits de notre odieuse civilisation. C'est nous qui excitons les passions humaines, nous qui créons les faiblesses, et quand un être faible tombe, c'est nous qui le disons indigne et lui tournons le dos.

A qui donc la faute si la fange s'accumule, si la perversité augmente, si cet être se révolte, si ce misérable essaie de dérober nos richesses, nous insulte, nous méprise à son tour ? Tout effet a sa cause et vice-versa ; les lois acutelles ne domptent pas les instincts, elles les excitent.

La charité, telle qu'elle est pratiquée, spécialement la charité officielle, ne réconforte pas, ne soulage pas, n'aide pas, sinon matériellement. Aucun pauvre n'est reconnaissant à aucun comité, à aucune dame dite de charité...

On croit qu'on ne peut rien faire ? Non. Le rien n'existe pas, c'est une parole créée par les matérialistes, parole et non vérité. Au contraire, on peut dire que quiconque, comme les rois, les princes, les riches et les humbles, peut et doit être utile à l'humanité entière.

En n'importe quelle occasion de notre vie, nous ne devons pas limiter notre regard, nous concentrer sur un point donné, mais élargir, rechercher, pousser outre notre regard. L'Humanité est composée d'étincelles divines ; en toutes brille la lumière, en toutes Dieu existe, en toutes nous devons reconnaître la Divinité.

Nous avons l'habitude de chercher Dieu en haut; en haut, ou mieux dans la lumière de Dieu sont les meilleurs, sont les élus, les âmes qui ont lutté et ont vaincu. Mais Dieu est partout, aussi dans les âmes tristes. Vices, passions, faiblesses le cachent à nos regards, mais puisque nous savons qu'Il existe, nous devons le chercher et l'aimer dans toutes les créatures.

Aimez votre prochain comme vous-même, a dit Jésus, mais il n'a pas ajouté : « Aimez les bons, les meilleurs », il a dit « aimez le prochain » et le prochain c'est l'humanité. Courage, il ne faut pas être intelligent, il ne faut pas être vertueux pour faire le bien : il faut seulement avoir la compréhension de notre devoir, savoir qu'on est à terre pour s'élever, qu'on est à terre, c'est-à-dire dans la boue mais destinés à la lumière, destinés à rejoindre Dieu.

Groupe « Amour et Vie ».

S. O. S.

Pour une belle œuvre en péril

Tu ne sombreras pas, Nef-de-Belle-Espérance !
Passe, calme, à travers la brume et les autans !
Dédaigne les assauts, les chocs des ouragans,
O vaillant qui combats pour ta fière croyance !
Ne nous laisse pas seuls, errer en ton absence !
Avec toi, nous voulons affronter les brisants,
Soutenir ta carène et tes mâts fléchissants,
Orgueilleux de ta force et fiers de ta vaillance!
Et, lorsque auront passé les nocturnes terreurs,
Nous entrerons, parés de drapeaux et de fleurs,
Dans le golfe tranquille où rayonne l'aurore,
Oublieux, délivrés des ténèbres du soir,
Nous chanterons dans l'aube et l'espace sonore,
Ton nom victorieux, ô Nef-du-Bel-Espoir !

Emma de RIENZI,

LE VRAI VISAGE DE LA BIEN-AIMEE

Marthe FERAL

Un volume de 144 pages, prix 15 francs
Franco France 16 fr. 40. Recom. 17 fr. 40
Franco étranger 17 fr. 70. Recom. 20 fr. 20

Seule une âme féminine était susceptible de donner à un écrivain la possibilité délicate de rédiger une œuvre psychologique aussi fine que « **Le vrai visage de la bien-aimée** ».

Et si l'on réfléchit, on est amené à comprendre aisément qu'une femme a toujours plus de facilités qu'un homme, même de grande valeur littéraire, pour analyser et mettre en relief les caractères si dissemblables des deux protagonistes d'un tel livre.

La femme instruite possède, en effet, au plus haut degré, le talent de faire éclore merveilleusement tous les principes supérieurs qui se trouvent à l'état, pour ainsi dire latent, chez les êtres humains, quelle que soit leur condition sociale. Elle sait avec habileté en exalter les bienfaits et tout en ne cachant rien des défauts des personnages qu'elle fait vivre intensément pour le lecteur attentif et passionnément intéressé, elle sait aussi montrer avec une réelle maîtrise tous leurs réflexes intérieurs afin de soutenir victorieusement sa prodigieuse thèse spiritualiste.

Car « Le vrai visage de la bien-aimée » n'est pas une œuvre littéraire banale, un livre où la passion et l'attirance sexuelle l'emportent sur les choses de l'Esprit. Bien au contraire, c'est l'Esprit qui domine toujours la Matière, c'est l'Esprit qui se lève d'abord lentement, puis de plus en plus impérieusement pour imposer à un être charnel le renoncement nécessaire à l'élévation de son âme.

En lisant le livre de Mme Marthe Féral, on comprend que la vie sensuelle et toujours matérielle n'est vraiment qu'un rocher de Sisyphe que l'on pousse sans arrêt jusqu'à la fin de l'existence terrestre et qui retombe ensuite de tout son poids sur l'imprudent qui n'a pas su se pénétrer de la valeur et de la puissance bénéfique des forces spirituelles.

C'est d'ailleurs ce que l'auteur dit dans la phrase suivante que beaucoup d'hommes de notre époque tourmentée devraient méditer:

Comprendre, c'est étendre, et non condenser

Un bien curieux petit livre vient de paraître: « La Matière, la Pensée, l'Etre, Dialogue » (1). L'auteur, M. René-Albert Fleury, est un spirite-cartésien. En tant que spirite il jouit du privilège d'évoquer les morts. En tant que cartésien, il doute de tout ce qui ne peut lui être démontré. Autant donc par précaution que par courtoisie, et aussi sans doute par déférence pour l'initiative de son maître, Dante Alighieri, qui créa un précédent — car c'est aussi un très fin poète que notre auteur — plutôt que de déranger d'illustres ombres, il préfère les interviewer sur place. Nous pouvons espérer ainsi que c'est bien Descartes, Dalebranche, Spinoza, Leibniz, Kant, Berkeley, etc., etc., qui font authentiquement les frais de cette incomparable séance d'Académie.

La discussion est savoureuse. Pourtant combien elle eût pu l'être davantage, si nous ne recueillions cette impression que, dans l'autre monde, la science infuse engendre le fâcheux dédain de ce que Condillac estimait être la caractéristique majeure de toute science : « une langue bien faite » ?

Par exemple, les mots **Etre** et **Unité** sont assurément des vocables fort précieux. Ce ne sont pourtant pas des meubles, dans les tiroirs desquels on puisse, de bonne méthode, enfouir, pour faire place nette, les objets les plus disparates. Il n'est peut-être pas de mots à la fois plus indispensables, et plus insuffisants. L'**Etre** en soi et l'**Unité** en soi, l'un par excès, l'autre par défaut sont bien les deux concepts les plus abstrus que je connaisse.

Tant d'illustres disputeurs ont mis beaucoup d'eau dans le vin de leurs jaloux enthousiasmes pour « s'incliner, silencieux », devant proclamation si dénuée de tout mordant: « Nous sommes l'être, et l'être est nous, mais il est infiniment plus que nous. Le monde est l'être, et l'être est le monde, etc... ».

D'une façon générale, c'est un tort de croire, dans l'ivresse d'un apostolat, avoir trouvé le mot qui clôt la discussion. Cette simplicité rappelle trop celle du catéchisme. La seule simplicité féconde est celle qui déchire l'horizon dans un immense diptyque, en laissant la pensée intuitive de chacun s'élancer aventureusement aux confins du monde sur des rythmes contraires. Car rien n'est **Un,** comme rien n'est **Etre,** en réalité. Nous sommes tous des composés et des inexistants. Les Hindous, par respect, ont transformé l'Unité Divine en Non-Dualité. R.-A. Fleury le sait, mais il ne paraît pas en tirer conséquence. De même, autant distinguer l'Etre du Paraître, demeure un raisonnement improductif, autant la distinction de l'existence et de quiddité garde toute sa valeur en dépit du discrédit que notre temps stupide a voué à Aristote.

Tant qu'au mot **Etre,** on pourra opposer le mot **Non-Etre** sans mettre en cause le **Néant,** je me refuserai à qualifier de ce vocable **inférieur** l'Auguste, le Suprême l'Immarcessible Principe.

Que diable ! alors que Dante a tiré de son génie toute la richesse d'une langue, est-ce aux disciples d'anéantir l'incomparable finesse de la leur ?

***

L'homme ne fut certes jamais un saint. Pourtant il fut créé raisonnable. Mais après avoir abusé de sa raison pour vouloir expliquer à tort et à travers les phénomènes les plus contraires à sa nature, il s'est mis dans la tête d'adopter une méthode qui l'assurât de ne plus jamais se tromper ! Ce faisant, il sombra dans la pédantesque. Alors que sans se soucier de trier en idées claires et en idées confuses à la façon dont on écosse des haricots, il tournait aussi bien sa compréhension vers ce qui intéressait son nourrir et son vêtir que vers les choses morales qui intéressaient le salut de son âme, comme un poisson remue ses nageoires l'homme utilisait les antennes d'une intuition qui avait été créée en pleine harmonie avec son milieu. Il se développa ainsi pleinement, témoins les civilisations de la Grèce, puis de Rome.

Mais quand lui vint un jour la prétention de tout démonter pour tout reconstruire, ainsi qu'un bébé joufflu que sa locomotive mécanique fatigue, l'homme, voulant ramener tout au simple, s'aperçut que la simplicité qu'il obtenait n'était plus intelligible du tout. Il numérota dès lors les pièces obtenues, les mesura et les pesa. Et, comme d'une ruche trop fortement bousculée, surgit aussitôt une nuée de problèmes. Les pièces dispersées de mécanique, la persévérante ingéniosité des physiciens parvint bien, à la longue, à les remettre en place. Mais le ressort une fois détendu se refusa à leur communiquer le mouvement. Du géométrique au vivant, la conséquence n'est plus simple !

Berkeley se demandait: « Comment l'inétendu peut-il saisir l'étendu ? » Les conséquences extravagantes tirées de cet inepte argument une fois réfutées, d'autres inévitablement surgirent. Par exemple la principale : « Comment l'homme qui est fini, peut-il avoir l'idée de l'infini ? »

Jean Bernouilli, il y a deux cents ans, réussit, dit-on, à traiter par la géométrie un problème de dynamique. Je ne sache pas que Descartes eut réussi pareillement à contenter les théologiens qui lui demandaient de prouver géométriquement l'existence de Dieu. La création ne mériterait pas la moindre considération si l'homme pouvait indifféremment penser avec les pieds et marcher avec la tête, alors que l'intelligence est suprêmement l'art de la distinction, de l'appropriation et de l'adaptation. Il faut la vocation et l'optique restreinte du biologiste pour s'extasier sur les potentialités de la cellule et les trouver plus riches que celles du cerveau de Newton.

Comment l'homme peut-il concevoir l'Infini ? Mais simplement du fait qu'il procède de l'Infini. Entre l'Infini et zéro se situe l'échelle des êtres. Et l'homme qui est borné, et qui a la connaissance des bornes, ne peut hésiter à l'égard de l'Infini, pas plus qu'à l'égard de zéro. Pour admettre que la notion très sûre que nous avons de l'Infini pût se confondre, de quelque manière, avec la Réalité de cet Infini, pour ne point admettre de différence entre l'image et le reflet, il faut user, par déformation inconsciente, de la présomption ruineuse des géomètres, présomption comparable avec celle du joueur qui commence presque invariablement par gagner, comparable peut-être aussi avec celle de nos parents du Paradis Terrestre, et dont certainement Jésus voulut nous détourner, quand il dit: « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu » !...

Comment est-il encore demandé, la **Possibilité universelle** des Hindous ne serait-elle pas déjà de l'Etre ? Simplement parce que, bons grammairiens, ces pertinents penseurs faisaient là cette élémentaire distinction que nous établissons entre les règles de la Logique, et l'art des discours construits d'après la Logique. De même la Logique précède le Discours, ainsi la Possibilité doit précéder l'Etre. Mais, d'autre part, si, de notre propre aveu, le Monde est complexe, dès qu'il s'agit non plus d'exposition, mais de pénétration, rien peut-il être plus maladroit que d'opposer à cette complexité triomphante, tendue vers la spontanéité imprévisible, les lignes rigides et les cadres sommaires de la Logique ? Une fois admis par le dialecticien que l'**inétendu** dénommé esprit humain perçoit à peu près parfaitement l'**étendue accessible** à nos sens, l'intérêt de certaines polémiques tombe verticalement, et il devient bien oiseux de s'attarder à cette explication amphibie spécieusement émise par H. Bergson et utile tout au plus à relever combien les conceptions mécanistes tyrannisent l'esprit moderne, selon quoi la matière ne serait que du « psychique inversé », grossière déformation de l'idée de Création du Cosmos par le Verbe. Avec beaucoup de doigté, R.-A. Fleury signale qu'ici l'irréductible opposition **étendu - inétendu** subsiste. Plus louablement encore, cette opposition à peine signalée, R.-A. Fleury la transcende. Mais accusant alors, après ce témoignage de distinction dialectique, une absence brusque de distinction ontologique, voici qu'aussitôt son raisonnement débouche dans l'Etre, et n'en sort plus ! L'Unité de l'Etre deviendrait, d'après lui, l'origine à la fois de la Matière et de l'Esprit. De sorte que tout reflet d'Intelligence créatrice s'abolit dans ce pandémonium d'effets et de causes dont le concept passe-partout d'Etre représente le Lieu.

Or, s'il convient de dire qu'unité et diversité ne prennent corps que par l'Etre, il reste que toute Diversité est l'effet d'une distinction. Existence et connaissance sont également nécessaires à la composition de toute diversité. Comme l'a vu génialement Wronski, l'Etre n'est que par le Savoir, et le Savoir par l'Etre. Dans le Principe transcendant seulement ils peuvent être réunis.

En tout ceci le cartésien-spirite distingué qu'est M. R.-A. Fleury reste étroitement tributaire de la mentalité régnante qui attribue à la Matière, et même à la Création une importance que l'intuition orientale leur refusait.

J'ai rappelé (Fraterniste, janvier 39) la conception chinoise d'après laquelle le don de la vie n'est qu'une façon de créer la forme, simple accident de la Création, et cette dernière n'est que le résultat d'une **modification.** Le problème d'une Création **ex-nihilo,** de la sorte, n'est même pas posé. Trois cents ans de rationalisme n'ont pas introduit une ligne supplémentaire de géométrie dans la Nature. Laissons les coupeurs de quintessence ratiociner aussi étroitement, quoique sur d'autres chapitres, qu'au Moyen-Age. La mentalité humaine a connu d'autres « retournements ». L'ère du progrès mécanique ne cesse de se heurter à des difficultés et à des oppositions insurmontables, et le génie humain persévère mais ne s'obstine pas. Les temps qui viennent nous réservent de grosses surprises. Quand d'honorables physiciens tels que les professeurs Bouasse et Einstein se traitent de « niais », le Royaume de Danemark est malade. Tenons-nous bien. **Mortels, élargissez vos ailes rétrécies,** annonçait déjà Lamartine.

Ph. PAGNAT.

(1) Maison des Intellectuels, Paris.

« Il est obscur et difficile à comprendre que tant d'hommes, à l'intelligence pourtant lumineuse, aient besoin de se bestialiser auprès d'autres formes sensibles... A ce contact, ils ne s'élèvent pas vers les jouissances du pur esprit, puisqu'ils retombent le nez contre terre ».

Voilà en quelques mots précis, tout le danger de la vie sensuelle, le commencement et la fin, toujours tragique de tout amour seulement charnel.

Hommes et femmes peuvent lire, avec fruit, le beau livre de Mme Marthe Féral, ceux-ci pour se méfier de la Matière qui prend toujours des formes tentatrices, celles-là pour apprendre à connaître l'Esprit qui doit finalement triompher et mener les deux sexes vers la Lumière véritable et réellement divine.

Paul BODIER.

L'Idolatrie Prévédique

Quand l'homme fut parvenu à cet état de la conscience, où il put admettre une conscience aussi dans les autres individus, il avait fait un pas énorme sur l'infini chemin de l'évolution. Il avait quitté l'ipsopsychique isolateur pour accepter la collaboration psychique d'autres êtres. Ainsi l'homme traversa les phases de l'écopsychisme qui admettait l'âme dans les autres membres de la famille, de l'andropsychisme qui admettait l'âme dans tous les mâles (islamisme), de l'anthropopsychisme qui étendait l'âme à tous les hommse mais la niait aux animaux (catholicisme), du zoopsychisme qui reconnaissait l'âme des animaux et du biopsychisme qui l'étendait à tous les êtres autocatalytiques, animaux et végétaux. Pour l'étude de ces phases de la conscience, je renvoie le lecteur aux travaux publiés dans les « Annales de Théosophie » (1).

L'Hindou avait traversé ces étapes longtemps avant son occupation de l'Inde. Déjà sur les rudes plateaux de l'Asie centrale, les Aryas avaient des croyances animistes: la vache était un animal sacré dont la chair est encore aujourd'hui tabou pour les brahmanes ; le cheval, l'oiseau, le serpent étaient adorés; d'autres animaux étaient considérés comme impies pour leur irrévérence devant le sacrifice ou parce qu'ils venaient sur l'autel à ravir les viandes consacrées. Quoique moins phytolâtriques que d'autres peuples (Juifs, Hellènes, Celtes, Slaves, etc.), les Hindous eurent un culte spécial pour quelques végétaux que nous trouvons mentionnés dans les légendes de l'Inde.

Mais cette spiritualisation progressive ne s'arrêta pas à la frontière du monde biologique où un abîme s'ouvrait entre les êtres organiques et les anorganiques, abîme énorme que la conscience aurait pu difficilement combler par analogie. Après avoir animé les êtres biologiques d'une conscience plus ou moins puissante, l'Hindou s'est demandé : « La vie de ces êtres, que j'adore, est-elle vraiment puissante, tout puissante ? Ne dépend-elle pas d'autres phénomènes ? Mais si l'existence des animaux et des plantes dépend d'autres facteurs, ne sont-ils pas, ces facteurs, des êtres supérieurs même aux animaux et aux plantes ? » Ainsi, l'Hndou découvrait un nouveau monde psychique : le monde des phénomènes météorologiques qui dispensait la vie aux plantes et aux animaux, et dont l'homme était à la merci pendant toute sa vie.

Ainsi l'Arya suit d'un regard anxieux les luttes, dont l'atmosphère est le théâtre, « luttes du soleil contre les nuages, contre la nuit, contre l'hiver ; luttes d'Indra ou du ciel contre les dragons monstrueux qui longtemps ont retenu la pluie » (Lahor). Nous connaissons les milieux géophysiques où l'Hindou a accompli ses migrations : 1) les plateaux de l'Asie centrale ; 2) le pays des Sept-Fleuves (Sapta-Sindhu) ; 3) la plaine indo-gangétique entre l'Himalaya et le Deccan, vestige d'un continent disparu. Dans la phase de l'animisme prévédique, seulement deux de ces milieux avaient pu exercer leur influence psychique: les plateaux de l'Asie centrale et le Sapta-Sindhu. Si nous étudions ces milieux du point de vue du métabolisme hydrique, nous y reconnaîtrons bientôt un métabolisme hypotrophique. L'eau manque et les époques de sécheresse sont longues et terribles (2). L'homme a souvent vu les efforts de son travail anéantis par une sécheresse, et il aura souvent attendu et imploré la pluie qui se refusait d'apporter un soulagement à la nature épuisée.

La pluie était donc le phénomène central de l'Univers des Aryas à l'âge de l'animisme prévédique. La pluie était l'espoir et le rêve, la puissance occulte et le dieu maître de la vie et de la mort. Mais la pluie des régions de l'Asie centrale, autour de la grande chaîne de l'Himalaya, n'est pas la pluie lente et légère de l'Europe. Là, les précipitations hydriques sont peu fréquentes, mais elles se présentent dans toute leur grandeur. Le spiritualisme qui anima la pluie s'étendit à un phénomène plus important du point de vue de l'utilité, ainsi que du point de vue de l'esthétique : l'orage, qui, avec sa symtomatologie optique et acoustique, obtint, dans l'âge suivant, une place de tout premier ordre.

Dans l'animisme prévédique, nous trouvons la genèse des manifestations spirituelles qui mûriront leurs fruits dans les âges suivants. Par l'observation des phénomènes météorologiques et par la spéculation de la nature, la conception de l'orage se déplaça pour comprendre peu à peu le ciel entier qui contient l'orage: ainsi Indra, dieu du ciel d'orage, devint le dieu hégémonique dans le premier essai monothéistique.

Par ces étapes d'une conception de l'Univers, les Hindous sont passés de la biolâtrie (animisme biologique) à l'hydrolâtrie, conception de la vie où la phénoménologie hydrique a le rôle fondamental. Ainsi l'Hindou découvrait des horizons plus vastes de compréhension et d'amour, horizons qui lui donnèrent une supériorité sur les autres civilisations.

Prof. Georges-Joseph RAVASINI.

(1) Ravasini Georges-Joseph : **L'Evolution de la Conscience »**. Monographie publiée dans la collection des « Annales d'Esthésiologie » (Editions « Science et Art », Vienne-Trieste, 1918). Cf. aussi « Annales de Théosophie » (Editions Bommarchese, Buje en Istrie, 1919-1920) et les recherches sur l'autocatalyse et la tocogenèse (Ravasini, Smidichen, Senise, etc.). Pour le biopsychisme hindou, voir Ravasini Georges-Joseph : « **Histoire du Spiritualisme Hindou** », qui paraîtra sous peu et Ravasini-Pilpel : « **L'Inde Préaryenne** », documents et études.

(2) Sur l'importance de l'eau pour la civilisation, cf.: Ravasini Georges-Joseph : « **Eau et Civilisation** ». Recueil de recherches statistiques, études et conférences. 1914-1938. Particulièrement: « **L'eau dans l'Inde** », « **Indra** », « **Recherches hydrographiques dans l'Inde** ».

PAIX

(écrit médiumnique)

Paix frères.

La paix soit avec vous et que sa sœur la Fraternité vous indique le chemin que doit parcourir l'Humanité.

Chère Humanité souffrante, écoute l'appel que l'Eternel vient effleurer ton âme désireuse d'Amour, assoiffée de Lumière.

Humanité souffrante, humanité d'aujourd'hui, toi qui cherche désespérément le chemin de la Vérité : Sache qu'aujourd'hui, une seule Vérité s'impose : la Fraternité, synonyme de Paix. Aujourd'hui, il y a uniquement besoin de Paix — sœur Humanité.

Que le souffle de l'Amour Eternel réchauffe les cœurs. Que le souffle de l'Amour Eternel pénètre les âmes. Que le souffle de l'Amour Eternel découvre l'homme à l'homme.

Assez de destructions — Sœur Humanité, sens la flamme qui réchauffe les cœurs, sens comme résonne doux et constructif dans le monde entier, ce cri qui s'échappe des poitrines : « Paix ».

Elle seule peut donner le bonheur. Elle seule peut essuyer tant de larmes. Elle seule peut construire une nouvelle Humanité tant désirée.

Seulement cette nouvelle Humanité peut porter une Ere Nouvelle d'Amour, à toutes les créatures qui vivent dans la paix et dans l'œuvre de la Conscience Cosmique Universelle.

Groupe « Amour et Vie » Paris.

Nos lecteurs voudront bien remarquer que ce numéro représente les mois de juin-juillet.

MOURIR POUR DANTZIG?

Dantzig est en ce moment, sans doute, le point névralgique de l'anthroposphère de notre planète (pour s'exprimer dans la terminologie savante de nos géographes). Et sur Dantzig nous pouvons lire chaque jour des études profondes dans les grandes revues de tous les pays ainsi que dans la presse politique. C'est donc inutile de répéter encore une fois ce qui a été déjà dit et écrit sur toutes les formes et de tous les points de vue.

Aujourd'hui nos antagonistes sur le plan biologique — d'autres les appellent ennemis ou adversaires — mobilisent contre nous une idée-force pour faire une brèche dans nos lignes de défense spirituelle, qui dans tous les âges ont été bien plus importantes que les lignes de défense des forteresses.

L'illustre écrivain spiritualiste Georges-Joseph Ravasini, déjà connu pour ses travaux traduits en plusieurs langues, examine dans une conférence le problème de Dantzig du point de vue spirituel, et particulièrement l'idée-force « Mourir pour Dantzig ? », catapultée chez nous par les sous-chefs occultes d'Hitler. « Qu'est-ce que signifie objectivement la phrase : Mourir pour Dantzig ? » — se demande le professeur Ravasini. Rien, sûrement rien. Mais cette phrase peut obtenir un profond dynamisme spirituel en rapport au milieu où elle tombe. L'électricité, dirigée est une source de richesse et de vie, tandis que déchaînée elle est cause de mort et des plus terribles catastrophes.

Ainsi l'idée-force « Mourir pour Dantzig ? » Cette idée-force lancée parmi des hommes qui ne craignent pas la mort aura un effet bien divers de l'effet parmi des hommes sans courage et craignant la mort. Les dirigeants du dynamisme spirituel hitlérien ont étudié savamment le jeu des réactions psychiques. Le professeur Georges-Joseph Ravasini analyse avec une profondité étonnante cet engin de guerre de l'hitlérisme qu'il démantelle comme un vulgaire objet matériel. Sigmund Freud, dont Georges-Joseph Ravasini a été l'élève à l'Université de Vienne, nous a illuminé sur la nécessité de connaître le fonctionnement des idées-forces (refoulement, complexe, etc.) pour enlever à ces idées toute leur virulence. L'étude profonde et impartiale de l'histoire de la magie à travers les siècles nous révèle le mécanisme de la sorcellerie.

Hitler et ses émissaires essayent vraiment un engin de sorcellerie : « Mourir pour Dantzig ? » Demain, si nous ne déjouons pas cet essai d'ensorceler la France, d'autres engins de même calibre seront jetés parmi nos foules : « Mourir pour la Belgique ?», « Mourir pour la Suisse ?», « Mourir pour l'Alsace-Lorraine ?» Et les Bretons et les Flamands nous répondront : « Mourir pour Paris ? »

Le problème n'est pas là. Nous ne voulons pas savoir si les richesses matérielles de Dantzig ou de Paris, de Charleroi ou de Belgrade valent notre vie. Toutes ces villes ont une importance minime. Mais au-dessus de ces villes bâties de matière il y a la force spirituelle du Droit, de l'Humanité. Les peuples qui sont vraiment grands, du point de vue de leur mission spirituelle, ne doivent pas reculer quand sonne l'heure de l'épreuve. La lutte du Bien contre le Mal, du Droit contre le Tort, de la Vérité contre le Mensonge est une des grandes révélations de toutes les religions et de toutes les croyances philosophiques. Pourquoi voudrions-nous nous soustraire à cette lutte sacrée de l'Esprit contre les bassesses de la Matière. Et Ravasini conclut : si vous voulez poser la question « Mourir pour Dantzig ? », posez-là aux soldats allemands et mussoliniens, et jamais aux peuples qui sont partis en croisade contre le Mal.

Prof. Jean-Barthélémy GIRALD.

Chers abonnés, pensez à vos réabon-
de suite. Merci.
nements de juin-juillet et acquittez-le

EN LISANT SAINT JEAN

Les multiples avertissements donnés par le Saint Curé d'Ars et publiés dans la revue « Les Annales du Spiritisme Christique » laissent supposer que la religion chrétienne est en voie de transformation prochaine, qui sera précédée par une modification non moins sensible et pénible du monde actuel, et en particulier de notre vieille Europe.

On peut dire que les avertissements en question constituent une prophétie dont l'accomplissement s'effectuera dans les années qui vont suivre, et qui comme l'indique Mme Blavatsky dans son livre « La Doctrine secrète » coïncident avec la fin de l'influence zodiacale des poissons, symbole de l'ère chrétienne.

Nous basant sur ces constatations, cherchons si parmi les livres saints, et en particulier dans l'Apocalypse, Saint Jean ne nous a rien révélé à cet égard.

Sans doute, jamais livre de prophéties ne fut plus ardu à lire, jamais langage ne fut plus obscur; le mystère des nombres et des symboles s'y étale dans toute son ampleur, on peut dire que l'Apocalypse constitue l'exposé d'une vision prophétique exprimée en équations occultes.

Du reste, pour s'efforcer de comprendre ce livre, il convient de le rapprocher des Saintes Ecritures, des prophéties des Daniel, des Jérémie, des Ezéchiel; tous ces écrits forment un tout; au travers de chaque prophète c'est un peu de la vie du monde qui passe, c'est un peu de l'histoire des peuples qui se cristallise lentement.

Partant de ces principes, ouvrons d'abord l'Evangile Saint Matthieu :

« Les disciples demandèrent: Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement ?

« Jésus répondit : Il est vrai qu'Elie doit venir et rétablir toutes choses, mais je vous le dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu ».

« Les disciples comprirent alors qu'Il leur parlait de Jean Baptiste ».

Ce passage peut être considéré comme l'un des principaux Evangiles.

D'abord, il pose le principe de la réincarnation, que Jésus ne contredit pas.

Ensuite, il confirme qu'un temps viendra, où toutes choses seront détruites, où plus aucune foi ne règnera sur la terre, où le monde apparaîtra comme perdu.

Mais le ciel, dans sa miséricorde, suscitera un nouveau Messie, un second sauveur, qui rétablira toutes choses, et selon les Ecritures, ce prophète sera Jean-Baptiste, réincarnation d'Elie.

Les Ecritures prédestinent ce précurseur de Jésus à ce rôle final, à son élévation dans la hiérarchie des conducteurs de mondes, de Maître du Verseau. « C'est de lui que Jésus disait : « En vérité je vous le dis, de tous ceux qui sont nés de la chair, il n'en est point venu de plus grand que Jean-Baptiste ». En outre, comme Jésus, Jean-Baptiste enseigna les voies du Seigneur, prêcha la repentance, baptisa, et souffrit le martyre sous Hérode.

Mais si les textes évangéliques nous renseignent assez clairement sur ce point, l'Apocalyse nous enseigne qu'en réalité, le Ciel enverra deux prophètes qui pendant un certain temps auront tout pouvoir sur les enfants de la terre.

Au chapitre XI, Saint Jean écrit :

« Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera; et leurs cadavres seront placés sur la place de la grande ville qui est appelée dans un sens spirituel Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié ».

Selon ce passage prophétique, Jean-Baptiste ne serait pas seul, un autre prophète partagerait sa mission. Les commentateurs tombent tous d'accord pour désigner Moïse, le fondateur de la Loi ancienne.

Ici encore, les Evangiles nous éclairent sur ce passage obscur de l'Apocalypse.

Au chapitre de la Transfiguration de Jésus, nous lisons :

« Son visage (Jésus) resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec Lui ».

Dans sa prédication, Jésus fera souvent allusion à Moïse, et c'est en ceci que se vérifie la promesse de Jésus, de nous envoyer son Esprit Saint.

Jésus n'a-t-il pas dit: Je ne suis pas venu détruire la Loi, mais bien l'accomplir.

Moïse et Jean-Baptiste, la Loi ancienne et la Loi nouvelle, l'arche d'alliance et la Croix, la terre promise et le Calvaire confondus.

La voilà bien la vraie, la grande révélation, le ciel ouvert, le monde reconstruit, la foi salvatrice, la Jérusalem céleste.

La vraie religion de Jésus ! Mais c'est l'alliance des deux lois: judaïque et chrétienne, c'est Moïse et Jean-Baptiste, c'est l'union de la foi et de l'amour, c'est l'adoration de Dieu en esprit et en vérité, et non sur des autels ou dans des temples.

De cet exposé de prophéties, et selon l'esprit de Saint Jean, on peut en conclure que le christianisme, dans sa forme actuelle, subira une profonde modification et que les deux témoins de Jésus, Moïse et Jean-Baptiste seront en quelque sorte les apôtres d'une nouvelle conception religieuse judéo-chrétienne.

De même que Jésus venait pour accomplir la loi et les prophètes, ainsi Moïse et Jean-Baptiste ne viendront pas abolir le christianisme, mais ils viendront le redresser, ils stigmatiseront les mauvais bergers, les faux prophètes, ils ramèneront au bercail les brebis éparses, que de trop nombreux pasteurs ont dispersées de leurs propres mains, ils sortiront la religion des Eglises, afin que la lumière ne brille plus sous le boisseau, mais qu'elle éclaire tout homme venant en ce monde ; à la religion spectaculaire, ils rendront la foi, qui vivifie et qui sauve.

Le chapitre XIV de l'Apocalypse nous confirme ce triomphe final de la lumière sur les ténèbres.

« Je vis un ange qui volait par le milieu du Ciel, ayant un Evangile éternel pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple ». Et un autre ange suivait en disant : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone, la grande qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité ».

Pour que l'Evangile éternel soit annoncé à tout l'Univers, il faut que Babylone (Rome) s'écroule, il faut que son règne disparaisse à jamais, il faut que le monde soit délivré des entraves spirituelles et matérielles qui font obstacle à son véritable progrès, à son ascension vers Dieu.

Voilà ce que nous dit Saint Jean, voilà ce que ne cesse de nous communiquer le vénérable Curé d'Ars, entende celui qui a des oreilles pour entendre.

M. DIVE.

Ce ne sont pas les prières qui nous rapprochent de Dieu, ce sont les actes. Prier, c'est bien, aimer, c'est mieux, mais ajoutez-y des actes de Bonté. Alors nous comprendrons Dieu, notre Père. Soyons ses vrais fils. — H. L.

RADIATIONS DYNAMISANTES ?

L'expression « radiations dynamisantes » est presque une tautologie, parce que toute radiation est dynamisante. Autrement elle ne serait pas une radiation. Chaque radiation, considérée du point de vue statique de la substance, n'est que l'explosion d'un atome qui laisse partir une fraction matérielle de l'essaim d'unités dont il est constitué. Et cette fraction matérielle s'éloigne du système auquel elle avait plus ou moins appartenu, avec une vitesse de 300.000 kilomètres par seconde. Sa course s'arrête, quand elle trouve un noyau matériel supérieur à elle qui la contraint à s'associer au système d'unités de ce noyau. Voilà le phénomène de la **dynamisation.**

Mais je n'entends pas parler de cette « dynamisation ». Je ne parle pas de ce phénomène universel, qui appartient désormais à la science positive. Quand nous causons de « radiations dynamisantes », nous entendons parler des radiations humaines qui sont aptes à dynamiser l'homme. C'est une espèce de radiation émise par les êtres vivants, et particulièrement par les êtres vivants sociables: elle a la mission d'établir des liens effectifs entre les individus pour créer une unité supérieure à l'individu, la société. Nous pouvons observer ce phénomène déjà chez les animaux, mais il arrive à son apogée chez l'homme, où il donne origine aux grands mouvements des masses humaines.

Comment expliquer autrement les grandes migrations des premiers âges de l'humanité, quand la langue n'était pas assez développée pour faire des discours convaincants ? Un chef doué particulièrement de la faculté d'émettre des radiations dynamisantes surgissait parmi la horde et transportait dans une atmosphère de semi-inconscience les autres individus. Où ? N'importe ; il suffisait d'être avec lui, parce que l'atmosphère était plus belle et plus souriante. Et cette puissance magique de l'individu s'est conservée aussi dans les temps historiques. D'après les sources littéraires qui nous restent et d'après les traditions qui survivent encore aujourd'hui, Moïse doit avoir émané des radiations dynamisantes. Diversement comment aurait-il pu dominer le peuple d'Israël toujours en révolte contre les autorités et les lois ? D'autres fois les radiations dynamisantes, qui émanent d'une personne, peuvent susciter des réactions terribles: c'est le cas de Socrate, de Jésus, de Byptia. Les radiations émanant de Jésus possédaient un pouvoir dynamisant au plus haut degré, dont nous avons le témoignage dans la merveilleuse activité thérapique et dans l'enthousiasme des masses. Le caractère labile de ces enthousiasmes populaires nous démontre l'existence des radiations humaines qui peuvent avoir un effet rapide et même catastrophique, mais qui se perd avec le temps. Quand les radiations dynamisantes manquent ou sont trop faibles, alors l'individu perd toute son influence et doit céder sa place à d'autres individus mieux doués du pouvoir d'émettre ces radiations. Classique est l'exemple des « rois fainéants », les successeurs de Clovis II, qui furent bientôt abandonnés par l'âme du peuple. Les masses humaines exigent l'action, exigent les radiations qui donnent le dynamisme, la vie, l'élan. Ainsi les maires de palais ont pu écarter les rois ; ainsi aujourd'hui des ministres-dictateurs peuvent éclipser un monarque théorique. Ainsi Childéric III fut détrôné et renfermé dans une abbaye par Pépin le Bref. « Ayant consulté Zacharie (le pape, 741-752) pour savoir à qui il convenait de donner la couronne, celui-ci répondit, au plus dynamique.

Prof. Georges-Joseph RAVASINI.

ESSAI DE JUSTIFICATION SCIENTIFIQUE de l'ONOMANTIQUE

Une méfiance injustifiée sépare les astrologues scientifiques des onomanciens et, il faut bien le dire, si de temps en temps, ces derniers raillent bien un peu les systèmes parfois bizarres de l'Astrologie judiciaire, les scientistes ne se privent pas de critiquer une méthode utilisant les nom et prénoms pour l'établissement d'un thème.

A tout bien peser, il n'existe qu'un malentendu; il suffirait peut-être de bien peu de chose pour le dissiper. Si l'on démontrait qu'Astrologie scientifique et Onomantique sont liées par des points communs, non pas seulement dans l'interprétation — ce qui serait une hérésie, en passant, si les deux procédés n'étaient point connexes — mais quant à la base même, un premier pas serait fait vers un accord, une communauté d'étude.

La lecture, même rapide, d'un passage de l'admirable volume de H. Bailey « The pre-natal époch » ne laisse aucun doute sur l'unité des deux systèmes astrologiques. Nous traduisons l'exposé particulièrement intéressant de l'auteur, un astrologue scientifique s'il en est un :

« La valeur numérale des noms peut être employée dans la recherche de l'heure approximative de naissance ; c'est un fait souvent cité dans la littérautre astrologique courante, mais qui n'a jamais été complètement expliqué.

« L'Univers est fondé sur les Nombres, comme l'a dit l'immortel Pythagore. Par cela nous entendons que le Grand Architecte Divin construisit l'Univers géométriquement, en accordant une propriété aux nombres.

« Il y a probablement peu de sujet aussi fascinant et qui présente autant de remarquables vérités à celui qui étudie les pouvoirs occultes et les propriétés des nombres.

« Nous lisons dans la légende, la mythologie, et tout spécialement dans la chronologie biblique, et avec une mystérieuse répétition, les nombres III, IV, VII, X, XII.

« Nous avons les Trois Personnes de la Trinité, les Quatre éléments cosmiques, les Sept jours de la semaine, les Sept péchés capitaux, les Sept planètes, etc... Plus près de nous, il fut coutume de représenter les Nombres par des lettres, et chaque lettre se vit attribuer une valeur numérale. La valeur kabalistique accordée à chaque lettre de l'alphabet latin est la suivante :

1	2	3	4	5	6	7	8
A	B	G	D	E	U	O	F
I	C	L	M	N	V	Z	H
J	K	S	T		W		P
Q	R				X		
Y							

« Les recherches ont montré que la valeur numérale des prénoms, généralement le premier, correspond au nombre de la planète dominant l'Ascendant ou se levant avec lui, et la valeur numérale du nom de famille correspond au nombre de la planète gouvernant la Maison X et parfois la Maison IV. Il y a, naturellement, des exceptions et des variantes.

« Les Nombres des planètes sont :

Soleil : 1 ; Lune : 2 ; Mercure : 5 ; Vénus : 6 ; Mars : 9 ; Jupiter : 3 ; Saturne : 8 ; Uranus : 4 ; Neptune : 7.

« Les Nombres de la Lune et Neptune et du Soleil et Uranus se remplacent l'un par l'autre, quelquefois ».

M. Bailey précise qu'il faut manier cette méthode avec précaution car les résultats ne s'obtiennent pas aussi mathématiquement qu'on pourrait le supposer. Appliquée depuis plusieurs années à la recherche de l'Ascendant pour des thèmes dont l'heure donnée était par trop approximative, la méthode s'est révélée digne d'un examen suivi. Disons tout de suite qu'en certains cas, il convient d'utiliser tous les prénoms, en d'autres la traduction latine s'impose, alors que parfois elle conduit à des erreurs.

On objectera que voilà bien des complications. Apparemment, oui. Mais, sans vouloir faire de peine à qui que ce soit, rappelons qu'en matière d'études, dans tous les domaines de la science officielle, on procède systématiquement par la méthode dite des « approximations ». Pourquoi vouloir être plus exigeant en Astrologie ?

Revenons à notre exposé : une longue vérification permettrait de parfaire la théorie précédente; un seul étudiant ne suffirait pas à la tâche.

Voici, dès à présent, un embryon de statistique pour servir à l'étude comparée de l'Astrologie scientifique et de l'Onomantique.

Pour ne pas choisir les thèmes et tenter de faire cadrer les dates avec le prénom, pour éviter de reprendre des cas traités dans une série longue déjà de thèmes personnels, nous avons relevé sur la liste alphabétique des naissances de 1934 d'une ville de plus de 70.000 habitants, les 20 premiers natifs prénommés Roger, les 20 premiers Jean, les 20 premiers Pierre, dans l'ordre de leur présentation.

C'est peu, certes, mais évocateur quand même.

Il est inutile d'importuner le lecteur d'exemples et de statistiques, quelques vérifications personnelles le convaincront mieux que toute démonstration. Citons cependant quelques particularités. Il est dit par ailleurs, que le chiffre du prénom « correspond au nombre de la planète dominant l'Ascendant ou se levant avec lui ». Comme valeur numérale, Jean donne 1 plus 5 plus 1 plus 5 ou 12, soit, par réduction théosophique, le chiffre 3 qui correspond à la planète Jupiter.

Tenant compte de ce qui précède, on s'attendra à trouver à l'Ascendant un signe jupitérien, Sagittaire ou Poissons.

Sur les 20 cas étudiés, ces signes s'y trouvent peu. Par contre, presque tous les Ascendants sont sur la Balance avec Jupiter en Maison I.

Et nous pourrions multiplier les exemples !

Nous avons voulu montrer la possibilité, sinon d'expliquer l'Onomantique au moyen du Ciel de nativité scientifique, au moins, de retrouver l'influence du Nom dans le thème judiciaire.

Papus, à qui l'on a reproché quelquefois de n'avoir pas écrit sur l'Onomantique autant que sur les autres sciences divinatoires et en particulier sur le Tarot, a publié ce passage si souvent cité, mais incomplètement, par les auteurs :

« L'Astrologie onomantique est donc la plus haute conception possible de l'Astrologie puisqu'elle ramène à leur principe numéral toutes les contingences terrestres et astrales, mais cette science est encore dans les limbes et nécessite une connaissance profonde de l'astronomie physique, de l'astrologie judiciaire et de la Kabale ».

Cette phrase n'est que la conclusion d'un texte qu'il développait et dans lequel on peut lire notamment :

« Si l'on parvient à remplacer la personnalité du consultant ou de celui pour lequel on érige un horoscope par un Nombre, on conçoit qu'il sera facile de remplacer par des calculs simples, tous les rapports des Signes, des Maisons, des Planètes.

« Astrologiquement, un Monsieur n'est pas Jules Durand, de Paris, mais bien Jules, de tel degré de latitude, de telle heure, telle minute, tel signe ».

L'éminent occultiste savait-il ? Pressentait-il plutôt par une de ces illuminations merveilleuses dont la lecture des ouvrages anciens donne de si troublants exemples ? Nous ne sommes pas en mesure de répondre. Mais ne semble-t-il pas qu'il y ait une liaison très puissante entre le texte de Papus et la démonstration de Bailey ?

Mieux, les Anglais pratiquent beaucoup un mode de dirination peu répandu en France, la « numérologie ».

D'un cours paru dans « The Seer » nous extrayons en substance ceci :

« Mais la numérologie va plus loin ; selon que Jules Brown est de Londres ou de New-York, il y aura une différence, car le Nombre de la ville ajouté au Nombre de son nom donne un total différent ».

Vraisemblement, il s'est produit dans la transmission des données et mode opératoire une déformation, une altération, mais on retrouve l'esprit, le fil, qui unit l'Onomantique à l'Astrologie scientifique.

De ce modeste essai de mise au point, on ne peut guère conclure que: Scientistes et Onomanciens feraient bien mieux, plutôt qu'opposer leurs sciences, de les comparer, de les unir même. Il n'en saurait résulter qu'avantages pour tous et avancement collectif dans la Connaissance.

J. DESMOULINS.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Les Ecrivains Diaboliques de France

par Maximilien RUDWIN

Docteur en Philosophie et en Littérature

Un volume in-16, 188 pages. — Prix : Edition ordinaire, 1 dollar ; Edition pur alfa, 2 dollars ; par commande à l'auteur, Hôtel Albert, 65, University Place, New-York City (U. S. A.)

OPINIONS

« Votre étude documentaire est très sérieuse ». M. Emile Baumann.

« ...Une remarquable érudition... » - Mlle Madeleine Bernardin.

« Essayiste de qualité ». - M. Gabr. Brunet.

« J'ai vraiment pris un très vif plaisir à votre livre si curieux, et je suis heureux de vous adresser mes vives félicitation ». - M. Gabriel Brunet.

« ...Votre curieuse plaquette... ». M. Henri Chamard.

« Votre livre est d'une tenue exceptionnelle et je tiens à vous féliciter d'avoir apporté à la littérature française une œuvre documentaire de cette qualité ». - M. Georges Day.

« Mes félicitations pour l'heureuse sélection faite concernant nos principaux auteurs et pour la forme littéraire que vous avez donnée à votre livre ». - M. Eugène Fabre.

« ...Livre extrêmement curieux, très savant, diablement savant... ». - M. L. Frapié.

« ...Mon admiration pour votre éminente perspicacité morale...». Dr Grémillon.

« ...Votre utile petit volume...» - M. Albert Léon Guérard.

« ...Vos précédents travaux que j'ai en grande estime... ». - M. René Jasinski.

« Vos travaux sont d'ailleurs bien connus, et leur intérêt est très certain ». - M. H. Moncel.

« ...Votre intéressant ouvrage... » - M. G. Picard.

« Votre livre est une précieuse contribution à l'étude de toute une partie du romantisme». - Comte Gonzague de Reynold.

« Merci pour le plaisir que j'ai eu à lire votre livre, — particulièrement les pages consacrées à Baudelaire ». — M. Romain Rolland.

« ...Votre très curieuse étude qui témoigne d'une si vaste lecture... Votre sujet est inépuisable, comme la curiosité et parfois la perversité humaines ». - Baron Ernest Seillière.

« Votre ouvrage est absolument attachant et curieux... » - M. Albert Toetenel.

« J'ai vu que vous aviez un remarquable cerveau d'encyclopédiste, et je me demande comment vous pouvez réunir tant de documents sur un pareil sujet ». - M. Emile Vinchon.

« Votre ouvrage est attachant et fait preuve d'une documentation très avisée et très sérieuse ». - M. Claude Valmont.

Printed in France.

JEANNE-D'ARC 1939

Lors de la visite des souverains anglais en France, en juillet 1938, Jeanne, à la tête d'un grand nombre d'entités de l'espace, était allée à leur rencontre leur souhaiter la bienvenue sur cette terre de France que le roi d'Angleterre avait foulée autrefois.

A cette époque, je demandais à Jeanne, incorporée dans un médium, qui avait été autrefois Georges VI: « Il a été Bedford, me répondit Jeanne, il est venu réparer en France le mal qu'il y fit jadis. « N'en parlons plus, ajouta Jeanne, ne voulant pas réveiller les rancunes, les malheurs qu'il nous faut oublier ».

Le duc de Bedford était le frère de Henri V, roi d'Angleterre. Nous savons qu'il mourut en 1435, quatre ans après la mort de Jeanne, des suites de chagrin et de honte, dans ce même château de Rouen où il l'avait fait enfermer.

Le roi d'Angleterre Georges VI est donc venu en France réparer dans une réminiscence inconsciente, ses erreurs de jadis.

Comme toujours, la Providence permet à l'homme de réparer ses fautes. Suivons les conseils de Jeanne: oublions le passé et essayons, les uns et les autres, par des concessions réciproques, à nous préparer, fraternellement, un avenir meilleur.

Le 10 août 1938, incorporée, Jeanne nous dit: « Soyez calmes, nous n'aurons pas de guerre. L'alliance anglaise a beaucoup de poids pour nous. Si quelque chose devait être fait, c'est que tout a sa raison d'être. Non seulement dans le domaine matériel, la France et l'Angleterre seront aidées puissamment, spirituellement, pour rétablir l'ordre des choses. Nous veillons. Il est un grand chef qui nous conduit. C'est Saint Michel ». Nous en avons eu la preuve lors du voyage à Londres du Président de la République et de l'échange des toasts qui furent portés à Buckingham par les chefs des deux gouvernements, corroborant devant le péril, l'alliance des deux nations. Et le chef de l'Etat, représentant la France entière, a assisté, le 8 mai dernier, au 510e anniversaire de la délivrance d'Orléans, à la gloire de l'héroïne, à la gloire de celle qui, dans le royaume sans roi, pitoyable, divisé, écartelé, opprimé, devait vaincre quand même parce qu'elle croyait en la France !

Jeanne, accompagnée d'un grand nombre d'esprits de toute nationalité, mais surtout français et anglais, nous a-t-elle dit, sont allés, également le 23 novembre 1938, recevoir à leur arrivée à Paris, M. Neville Chamberlain et lord Halifax, venus s'entendre avec le gouvernement français, pour compléter les accords de Munich et d'essayer d'assurer la paix du monde. (Accords violés par celui qui fut jadis Attila, Adolphe Hitler, le chef actuel de l'Allemagne).

Toute la cohorte des Esprits supérieurs, protecteurs de la France, Jeanne d'Arc à leur tête, ont accompagné le Président Edouard Daladier, lors de son voyage en Corse, en Tunisie et dans l'Afrique du Nord où il a été acclamé chaleureusement, et pu constater, avec émotion, les accents de fidélité et de loyalisme des habitants de ces régions envers la mère Patrie.

La France moderne avait un grand devoir, celui de réparer, au moins moralement, les fautes de l'ancienne et c'est ce qu'elle fit en décrétant que le deuxième dimanche du mois de mai uarait lieu la fête de Jeanne d'Arc : **fête du patriotisme.** Aussi le regard et la pensée de tous doivent-ils se porter sur cette noble et pure figure radieuse qui est celle de l'ange de la Patrie et garder fidèlement le souvenir de celle que le ciel nous envoya à l'heure des désastrs et des affaissements.

Ce qui carcatérise Jeanne, dit Léon Denis, « c'est sa confiance en ses voix, confiance au succès, confiance en Dieu. Dans la lutte ardente, aux heures indécises du combat, elle faisait partager ce sentiment à tous ceux qui l'entouraient et combattaient près d'elle. Sa foi dans la victoire était si grande qu'elle devint un élément essentiel du triomphe définitif.

Pendant toute sa vie Jeanne a été victime de l'injustice des hommes. Elle a souffert de la jalousie des courtisans et des chefs de guerre, de la haine des seigneurs et des prêtres. Lors de sa condamnation: « Je m'en attends à mon juge, dit-elle ». C'est le refuge des spoliés, des déshérités, de tous ceux que la partialité a blessé au cœur. Et Jeanne, nul ne l'évoque en vain. Parmi ses guides spirituels, dont le principal est Saint Michel, on pouvait rencontrer, en outre, les esprits protecteurs des Gaules et qui donnent, à ceux qui luttent pour une noble cause, la volonté et l'amour qui mènent à la victoire.

LA MARCHE SUR PARIS EN 1429

La butte Saint-Roch, aujourd'hui disparue, garde dans son histoire le souvenir de Jeanne d'Arc qui y fit monter son artillerie pour bombarder Paris. La butte Saint-Roch, au quinzième siècle, joua un rôle dans l'histoire anecdotique de la capitale. Haute de 15 à 20 mètres, peu éloignée des murailles de Paris élevées par Charles V et construite en partie de la terre des fossés de l'enceinte de Charles V. Des moulins y avaient été construits, de là le nom de la butte aux Moulins qui prit ensuite le nom de butte du Marché aux Pourceaux. Au S.O. de la butte, s'élevait une petite chapelle, la chapelle Gaillou. En 1577, un nouveau sanctuaire fut édifié et dédié à Saint Roch, la butte prit alors le nom de Saint Roch. Aux pieds de la butte, la taverne des Trois Pigeons, au début du XVIIe siècle, fut le rendez-vous des mauvais garnements. Ravaillac vint y passer la nuit qui précéda l'assassinat de Henri IV.

Lorsque l'attaque s'engagea sous les murs de la ville, Jeanne était au premier rang, accompagnée de Dunois et de brillants chevaliers: le duc d'Alençon, le duc de Bourbon, le comte de Vendôme, le comte de Laval et d'autres.

« Apportez des fagots ! Comblez les fossés ! Courons à l'assaut s'écriait Jeanne bravement sous une pluie de boulets et de flèches ». Du haut des remparts, les ennemis qui l'entendaient lui adressaient des injures. Jeanne ne répondait que par ces mots: « Rendez la ville au roi de France ». A côté de la porte Saint Honoré, celui qui portait son étendard, Jean d'Aulon, tomba, elle-même fut atteinte d'un coup de carreau d'arbalète. Blessée à la cuisse, elle s'affaissa. Son sang coulait à flot. « Attaquez. s'écria-t-elle. Elle ne voulait pas qu'on s'occupât d'elle. Mais la nuit approchait et les soldats reçurent l'ordre de se retirer, il fallut l'emmener de force. Le lendemain Jeanne, allant trouver le duc d'Alençon, aurait voulu recommencer l'attaque. Le duc ne demandait pas mieux, mais un ordre vint de la part du roi de renoncer à l'entreprise. Charles VII redoutait un nouvel échec. Il écoutait ses favoris, le seigneur de La Trémoille et l'archevêque de Reims, qui, jaloux de Jeanne, voulaient que le roi dût la recouvrance de Paris à leurs négociations avec le duc de Bourgogne.

Les capitaines obéirent et Jeanne dut céder. Mais elle avait l'âme mortellement triste. « Que n'ai-je été tués sous les murs de Paris », s'écriait-elle. Elle s'arrêta rue de la Chapelle, où sa statue, armée de pied en cap, est érigée à côté de l'église qui lui est dédiée. Dans son chagrin, Jeanne se rendit à l'abbaye de Saint-Denis, déposer ses armes devant la relique de Saint Louis, dont le nom était le cri de la France sur les champs de bataille. Elle savait que des seigneurs murmuraient contre elle et elle songeait à ne plus suivre l'armée. Mais on la consola et elle avait si bon cœur qu'elle se décida à ne pas quitter le roi. Peu après que l'armée française eut quitté Saint-Denis, cette ville fut mise à sac par les troupes anglaises. L'armure de Jeanne fut emportée en Angleterre où toute trace s'en est perdue.

La fête rouennaise de Jeanne d'Arc, qui a lieu le dimanche le plus rapproché de l'anniversaire du 30 mai 1431, a été présidée, en 1938, par M. Herriot, président de la Chambre des Députés, et marquée par l'arrivée du flambeau de Domrémy, qui avait quitté la veille la cathédrale de Notre-Dame de Paris. Ce flambeau, après avoir servi à allumer un feu devant le mémorial de Bon Secours, fut porté à la prison de Jeanne d'Arc, au jardin de l'abjuration et à la cathédrale.

Place du Vieux Marché, face à l'emplacement du bûcher, se trouvaient les autorités civiles et militaires et Mr Ford, lord-maire de Hastings et lady Mayores. A l'aide du flambeau, M. Herriot ranima la flamme dans l'urne déposée sur la mosaïque et **la Marche Lorraine retentit.** Puis M. Métayer, député-maire de Rouen, rappela l'histoire héroïque de Jeanne d'Arc. Et M. Herriot évoqua, en termes éloquents, la pure figure de l'héroïne qui représente un moment de notre conscience nationale.

« Jeanne, dit-il, avec les douze mille hommes de son armée, dans une nation partiellement résignée à l'occupation et par endroits, désespérée, ranime l'esprit de notre race, lui redonne de l'élan, le sens de l'en avant de l'offensive, le goût de l'union. Avec tous ses mérites, elle ne cessera de figurer aux Français l'âme indomptable d'un peuple sur lequel on a tant de fois voulu mettre la main et qui se redresse parfois contre toute espérance, plus enclin lui-même à suivre l'appel de l'héroïsme qu'à entendre les moroses conseils de la raison ».

Après avoir retracé le procès de Jeanne qui demeure à tout jamais une leçon pour la dignité humaine si souvent abolie, M. Herriot conclut : « Jeanne d'Arc a deux titres impérissables à notre reconnaissance et au respect de tous: Elle a sauvé la France, elle a, par son sacrifice, affirmé devant les manifestations de la force, les droits inviolables de l'esprit et de la liberté de conscience ».

Un long cortège se forma et gagna le pont Boieldieu et, tandis que la troupe présentait les armes, le flambeau de Domremy fut lancé dans la Seine, en même temps que tombaient des brassées de fleurs à l'endroit où, voilà 508 ans, furent dispersées les cendres de la bergère par ordre de Henry de Beaufort, évêque de Winchester, son grand ennemi et qui avait assisté à l'exécution de la martyre.

Beaufort revenu sur terre, est mort haut gradé militaire français, il y a quelques années. Il a fait beaucoup pour la France. Je l'ai connu. Il s'est communiqué plusieurs fois depuis, demandant pardon à Jeanne et regrettant ce passé.

Lors du cinquième interrogatoire, Jeanne épuisée, accablée de fatigue, déconcerta les juges en prenant subitement l'offensive. « Avant quj'il soit sept années, dit-elle, les Anglais laisseront un plus grand gage qu'ils ont fait devant Orléans. Et ce sera par grande victoire que Dieu enverra aux Français ». En effet, les Anglais perdirent Paris, en 1436 et la Normandie en 1439. Quatre ans après la mort de Jeanne, le duc de Bourgogne rompait son alliance avec le roi d'Angleterre et par le traité d'Arras, reconnaissait Charles VII comme légitime roi de France. Au même moment, mourait le duc de Bedford, régent d'Angleterre. Quelques années plus tard, ainsi que l'avait prédit Jeanne, l'héroïque martyre, les Anglais étaient obligés de quitter définitivement la France.

On ne peut refuser d'admettre que pour restaurer le royaume de France la Puissance divine soit allée quérir dans

la chaumière, au milieu d'humbles paysans, une jeune fille de dix-sept ans, simple, ignorante et de condition obscure Mais peut-on oublier le miracle de la conquête du monde par le christianisme, conquête effectuée par de petites gens et par des pauvres.

Les entités de l'espace ont sauvé la France au quinzième siècle par l'intermédiaire de l'héroïne. Ils ont renouvelé leur intervention puissante en 1914, au moment de la bataille de la Marne. Que cela plaise ou non, on ne peut oublier l'histoire. **La France et le monde sont entre les mains de Dieu, quelle que soit l'opinion de ceux qui les gouvernent.**

La Révolution, elle-même, fut un geste des puissances invisibles, mais elle ne fut pas comprise dans l'idée mère qui l'inspira.

Dans une communication récente, Jeanne dit: « L'Eglise après avoir immolé Jeanne, lui offre aujourd'hui ses pompes solennelles. Mais une fois encore, l'Eglise se trompe. Ce n'est pas ainsi que je dois être glorifiée. Mon nom s'attache à une grande cause, dont le triomphe sera ma gloire. C'est dans le sanctuaire intérieur, dans la dévotion aux **Saints vivants** que j'ai accompli mon destin. J'ai cru aux **Voix célestes,** je leur ai obéi et c'est là toute mon histoire. De ce culte-là, je relève, car il est le seul véritable. Ceux qui m'aiment sont ceux qui me reçoivent dans leur âme. A ceux-là, je lègue ma mémoire parce qu'ils l'honorent en **Esprit et en Vérité.** Je suis venue pour enseigner à l'humanité **le salut par les Anges, l'autorité suprême des « Messages célestes »**, la réalité de leurs manifestations tangibles. Je suis venue pour incarner **l'Idée du Spiritisme Supérieur.** Ses ennemis sont responsables de mon martyre. Car le fanatisme les rend sourds aux échos **de l'autre Monde.** Je ne suis pas l'héroïne unique et inimitable de la Métaphysique; **j'en suis l'apôtre précurseur et hardi ».** Jeanne, je ne puis que répéter avec un profond respect ce qu'a écrit le vénérabe curé d'Arc: « **Jeanne, dit-il, affirme ses visions et ses voix avec véhémence,** elle préfère mourir plutôt que se rétracter; elle refuse de renier ses Saints, les Envoyés de Dieu. **Je suis venue de par Jésus, dit-elle, et je n'obéirai qu'à Lui** ».

Et parce qu'elle refuse de se soumettre à l'Eglise, qui l'accuse de pactiser avec l'enfer, **l'Eglise la fait brûler ! »**

O martyre héroïque que votre geste est grand ! Vous teniez en vos mains sublimes **l'étendard de la Vérité** et vous l'avez porté jusque sur le bûcher !...

O Jeanne ! vous êtes le symbole de la Vérité, persécutée par le mensonge et l'hypocrisie. Jeanne ! Vous êtes la fidèle servante de l'Esprit, jugée et trahie par **le dogme.** Vous êtes l'âme altière que rien n'a pu faire fléchir, parce que Ange, vous-même, les Anges vous accompagnaient ». **Curé d'Ars.**

Quelle admirable citation du vénérable curé d'Arc, le protégé de Sainte Philomène, si humble, mais dont la situation dans l'espace et les radiations qu'il projette, le montrent si élevé et si lumineux !

Capitaine COTE,
Secrétaire du Comité d'études de Photographie transcendantale.

COURRIER D'AMERIQUE

La guerre n'arrange rien. Rien. Elle ne prouve pas qui est en droit. Elle ne prouve pas qui est en tort. Elle n'apaise pas les passions ; elle les excite. Elle n'éclaircit pas les confusions géographiques, elle les embrouille. Elle ne résout pas les problèmes économiques ; ils sont plus compliqués qu'avant. La guerre ne détermine qu'une chose : qui est le plus fort. Du moins elle démontrait qui était le plus fort autrefois.

Aujourd'hui, quand quelques aéroplanes transportant une charge de gaz empoisonné qui réduit à néant des villes entières, cela ne prouve pas qui est le plus fort, mais celui qui est le plus ancré du côté de Satan.

BEVERLY NICHOLS.
Traduit de l'Anglais par L. L.

SYNDICAT DES OCCULTISTES FRANÇAIS

Nous publions la lettre suivante reçue de M. M.-C. Poinsot, notre collaborateur très connu de nos lecteurs, et que tous liront avec intérêt, nous n'en doutons pas.

N. de la R.

Mon cher Directeur,

Je vous remercie bien vivement d'avoir bien voulu publier dans le « Fraterniste » un appel en faveur du **Syndicat des Occultistes Français,** qui me paraît, lui aussi, être un acte de fraternité.

Voulez-vous me permetrte à ce propos, de répondre dans ce journal à un vieil ami, Ph. Pagnat, qui n'est pas le seul à être choqué par le mot Syndicat. Qu'il sache bien que nous avons longuement délibéré sur ce point lors de cette fondation dont le besoin se faisait sentir. Qu'il se rappelle que je fus aussi un des fondateurs, en 1902, de la Société des Poètes français, auquel le mot Société convenait mieux, car il ne s'agissait guère que d'un groupement littéraire amical où nous n'avions pas à **défendre** la Poésie; mais dans le cas qui nous occupe, si j'ai, moi aussi, pensé au mot **Académie** (que j'employais dès 1927 en jetant déjà la bonne graine qui est en train de lever) je me suis finalement rangé à l'avis de Michel Moine devant le solide argument que voici.

Notre Syndicat n'est pas une vague association de chercheurs et de sympathisants dans le domaine immense de l'Occultism.e Il est réellement et veut être un organe de défense, ce à quoi répond parfaitement le mot employé. Il veut constituer une garantie pour le public qui devient trop souvent la proie d'exploiteurs sans vergogne. Il veut être **officiel** comme le Syndicat des Médecins par exemple ou l'Administration judiciaire, avec lesquels il se peut qu'il entre parfois en conflit par ses avocats qualifiés, notamment en face de honteux jugements comme celui dont vient d'être victime la jeune guérisseuse Andrée Maurel. Cela ne l'empêche pas du tout, grâce à l'autorité de ses membres et à son activité sur les champs de l'Edition, du Journalisme, de la Radio, de répandre les idéaux d'un Occultisme sain et bien compris, et je ne vois pas bien en quoi cela serait une action blâmable ou néfaste.

D'ailleurs pourquoi s'attarder à une vaine question de mots ! Ce qui compte, c'est la formation rationnelle la plus propice au but visé. Or, dans le cadre de nos institutions présentes, seul un Syndicat bien organisé répond à nos buts. Une académie ne permet pas d'action directe et se réduit à des parlottes, peut-être intéressantes, mais à peu près uniquement d'ordre spéculatif. Quand au mot « Ordre », pourquoi le réveiller? Il est conservé par les avocats (à qui il serait assez difficile de fonder un syndicat vraiment professionnel) assurément par souci de « la formule établie ». Les médecins, eux, n'ont pas hésité à adopter le mot « Syndicat ». Les Syndicats seuls, en effet, au point de vue juridique, ont un statut bien déterminé, leur permettant d'ester en justice, de soutenir toute action, de défendre leurs membres avec le maximum de chance de succès. Une association n'aurait ces avantages qu'une fois « reconnue d'utilité publique » et vous savez combien c'est long à obtenir. En tant que Syndicat, au contraire, nous pourrons prétendre à une réforme législative en notre faveur, à une juridiction spéciale, à un enseignement de l'Occultisme dans les sphères officielles. Cela n'empêchera nullement à nos membres, en ce cadre général, d'avoir leurs idées personnelles dans le meilleur esprit de synthèse scientifique.

Synthèse difficile, soit. Mais l'institution même du Syndicat la permettra, du fait de l'adhésion seule, à elle, de gens de compétence. Et ceux-ci feront preuve ainsi d'une largeur d'esprit souvent rare, malheureusement, chez nos propres Maîtres qui crurent devoir pratiquer la politique de la tour d'ivoire, qui ne me paraît pas celle d'un véritable occultiste, lequel doit être fraternel avant tout, et ne pas craindre de faire profiter les autres de son savoir.

Et pourquoi, mon cher Pagnat parle-t-il d'intérêts sordides ? En est-il encore à la vieille et obscure rengaine, surtout par le temps qui court, des écrivains, des artistes, qui doivent en tout désintéressement jeter en pâture au Monde le produit de leur talent ? La question est résolue depuis longtemps que tout travail mérite salaire, et justement le Syndicat espère que le salaire auquel ses membres ont droit comme tout le monde sera toujours mérité par des labeurs sérieux et loyaux. Dans ce cas, pourquoi nos adhérents ne seraient-ils pas, selon son mot, des **missionnés de l'esprit ?**

Trop de gens ne voient dans le vaste domaine de l'Occulte que le tout petit coin des sciences conjecturales. S'ils lisaient les lettres que je reçois et les réponses que je leur fais, ils comprendraient la noblesse du rôle d'un Occultiste quand il devient le guide, le conseiller, le médecin spirituel de ses consultants.

Je termine en disant que notre espoir est de constituer un Syndicat formé d'une élite sincère et agissante contribuant efficacement à la rénovation intellectuelle et spirituelle de l'Humanité. **In hoc signo vinces !**

Veuillez, mon cher Directeur, recevoir mes sentiments reconnaissants et dévoués.

M.-C. POINSOT.
à Fayel-Cauvigny
(Oise).

Quand le monde consentira à s'organiser pour la paix, alors nous aurons la paix.

Maj-Gen. John F. O' Ryan.

MÉDITATION

Nous vivons dans un monde d'influences nocives. Les radiations de la pensée humaine n'émanent que d'esprit impurs, ancrés dans un matérialisme outrancier, dans la seule recherche de toutes les satisfactions positives de la matière.

Seule compte la vie de l'instinct et du plaisir. Il n'a plus de place pour la vie de l'esprit. La Foi se meurt. Quelle rédemption sauvera le monde ? Un nouveau Messie surgira-t-il ? Espérons-le.

H. LORMIER.

« ERBBIOLOGIE »

Les « vient-de-paraître », qui m'arrivent régulièrement de l'Allemagne pour les pages bibliographiques de plusieurs périodiques français, me révèlent la monotone pauvreté de la pensée allemande d'aujourd'hui. Toute pensée, toute recherche sont écrasées et interdites ; l'esprit de discipline, qui domine hommes et choses, réduit les individus au rôle de chaînons de l'immense unité du Reich. Le but ? La lutte contre les non-allemands, qui sont « évidemment » de race inférieure.

A cet état de léthargie de la pensée allemande il n'y a qu'une exception : l'étude théorique et pratique des phénomènes d'hérédité biologique (Erbbiologie). Mais ce qui est plus admirable encore, c'est la diffusion des recherches sur l'hérédité, qui ne sont plus le domaine exclusif des biologistes et des médecins spécialistes (Zuchtwart) ; ces recherches sont publiées dans la grande presse accessible à tout le monde, commentées dans les conférences organisées officiellement dans l'Allcmagne entière, et bientôt appliquées à la réalité de la vie de chaque citoyen. A quoi serviraient toutes ces recherches théoriques si demain la jeune fille allemande aimait un homme avec des vices physiques ou psychiques? ou si l'homme prenait une femme sans vertus ou de santé faible? Souvent l'hérédité pathologique reste cachée jusqu'à un certain âge pour se manifester sous forme explosive après une longue période de santé apparente. L'Erbbiologie a trouvé aussi le moyen d'éviter ces cas : il suffit de se renseigner sur l'état de santé des parents de la jeune fille ou du jeune homme qu'on aime. Tous ces renseignements précis et méticuleux sont la première tâche des jeunes gens. La biologie de l'hérédité (Erbbiologie) est matière d'enseignement déjà dans les écoles frœbéliennes et élémentaires, sous forme de fables et de contes; et elle se développe au fur et à mesure de l'avancement des études, d'après un plan vraiment magnifique. Ainsi les jeunes gens connaissent, bien avant l'âge de la reproduction, les grandes lois de la biologie, qui guident la destinée des familles et des races. A'Anaké, le Fatum, le Mystère de la Vie ont été dévoilés.

D'après le professeur Lenz, illustre biologiste de l'Allemagne contemporaine, plus d'un tiers de la population de l'Allemagne possède des vices héréditaires, très dangereux pour la descendance. Dans les autres pays, il y a sûrement une proportion analogue, ou plus forte encore, d'individus défectueux psychiquement ou physiquement. Parmi les défauts les plus dangereux pour la race, il faut mentionner toutes les faiblesses de l'esprit, parce qu'elles ne présentent pas ce caractère de récessivité (dans la terminologie savante des bilogistes), que nous pouvons observer quelquefois pour les faiblesses organiques. Ces vices de l'esprit sont particulièrement sévères en ligne masculine. La femme allemande doit donc réfléchir beaucoup avant de mettre au monde des êtres; elle doit choisir soigneusement le reproducteur de ses fils ; elle doit faire taire les passions pour consulter la voix de la connaissance. D'après l'esprit de la législation allemande moderne, qui est bâti sur des raisons de haute biologie, il est préférable l'adultère à la création d'êtres inférieurs, qui seront toujours des vaincus dans la lutte pour l'existence et qui iront peupler les hôpitaux, les maisons d'aliénés et les prisons. La femme allemande veut être mère, mais mère d'une descendance sans reproches du point de vue psychique et physique. Si les recherches des biologistes sur les phénomènes chromosomiques ne nous ont pas encore révélé la façon par laquelle se réalise la transmission des défauts psychiques du père au fils, il est néanmoins vrai que les vices du père se manifestent tôt ou tard dans le fils.

Toutes les maladies résultent du déséquilibre entre deux facteurs : l'influence exogène du milieu et la résistance de l'activité endogène héréditaire (terrain). Comme d'un lion naissent des lions et non des éléphants, comme d'un baobab naissent des baobabs et non des chênes ni des sapins, ainsi d'un père malade psychiquement ne naissent que des enfants avec les mêmes prédispositions psychopathologiques, et d'un père malade physiquement ne naissent que des enfants avec les mêmes prédispositions pathologiques qui ont abouti à la maladie du père. Si quelquefois la maladie du père ne se manifeste pas dans le fils, cela ne signifie pas que le fils n'ait pas reçu l'hérédité pathologique du père ; cette hérédité pathologique n'a pas trouvé les conditions du milieu dans lequel s'est trouvé le père. Cette connaissance profonde des phénomènes universels de l'hérédité pathologique, qui se transmet du père aux enfants, et indirectement des grands-parents aux petits-fils (atavisme), donne aux jeunes filles allemandes une mission immense dans l'œuvre de renouvellement de la race, qui se trouvait déjà sur une pente de forte décadence biologique.

Nous souhaitons à tous les peuples de la Terre une évolution analogue vers la grandeur psychique et physique : la **lutte pour l'enfant supérieur** (struggle for child). Mais nous souhaitons que cette lutte soit conduite par des moyens plus rationnels qu'en Allemagne. Au lieu de l'imposition par la violence, nous souhaitons au peuple français libre et conscient de ses destinées, la **sélection consciente.** Sans pression extérieure, la femme doit être consciente de sa mission, examiner froidement le problème de la reproduction et choisir sans préjugé et sans ivresse le père de ses enfants: l'homme d'intelligence héréditaire et cultivée, et de santé physique sans défauts ni organiques ni physiologiques. Ainsi la femme française aura accompli l'action la plus belle et digne d'être citée dans les annales de la France et de l'Humanité.

Prof. Georges-Joseph RAVASINI.
(Montauban).

AIDEZ-NOUS

Pour combattre le Mal, dans toutes ses manifestations aussi bien physiques que morales, propagez le « Fraterniste » autour de vous, recrutez de nouveaux abonnés.

C'est un devoir pour tous les fraternistes de France qui connaissent notre action spirituelle théurgique.

Il sera répondu à toutes les demandes de renseignements. Notre œuvre est une œuvre de Bien, qui doit être soutenue par tous les moyens.

H. LORMIER.

UNE PROPOSITION INTERESSANTE

Un Fraterniste de la Côte d'Azur s'occupant d'élevage de volailles, désire entrer en relations avec personne désireuse de collaborer à son travail dans les meilleures conditions pécuniaires possibles.

Références à volonté et garanties morales absolues.

Pour renseignements et détails d'organisation, avec collaborateur ou collaboratrice, écrire à : M. J. Van Gelder, chemin de Rabiac, à Antibes (Alpes-Maritimes).

RÉUNIONS FRATERNISTES

SIN-LE-NOBLE (Nord) gare Douai

Les réunions ont lieu les mardi, mercredi, jeudi de 9 à 12 h. et de 15 à 17 h., 178, Avenue Salengro, siège de l'Institut Général des Forces Psychosiques.

Enseignement sur les Lois d'Harmonie, spirituelles et de la pratique du Bien.
Etudes des phénomènes occultes.
Fraternisme et spiritualisme scientifique. Solidarité.

NOS BUREAUX FRATERNISTES :
Orléans : ouvert les 19, 20, 21 août; les 16, 17, 18 septembre.

Paris : 28, rue Condorcet (9e), ouvert les 12, 13, 14 août, les 9, 10, 11 septembre.

Crécy-en-Brie : ouvert les 2, 3, 4 septembre, les 30 septembre, 1er et 2 octobre.

Maing : ouvert les 26, 27 août, chez M. Lemoine, rue des Tourbières.

Nos bureaux sont ouverts spécialement à tous nos abonnés. Nous écrire pour renseignements. Pour Nogent-sur-Seine, lire le prochain numéro.

AVIS

Nous avons des collections du « Fraterniste » depuis 1923, à 15 Francs. Envoi franco sur demande contre mandat ou chèque.

LE DETERMINISME DIVIN

Demandez-nous des renseignements sur ce livre écrit par Paul Pillault, fondateur de l'œuvre.

Si vous voulez connaître de bons ouvrages spiritualistes et de sciences occultes, écrivez Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16e), ou chez M. Paul Leymarie, 42, rue St-Jacques, Parie (5e).

Le beau livre des Messages du Curé d'Ars « **Enseignements posthumes** », que l'on se procure chez Mme Brissonneau, directrice des Annales spirites christiques, 57, rue du Breuil, Rochefort-sur-Mer (Ch.-Inf.). Prix du vol. : **11 fr. 50** franco port.

DEMANDEZ-NOUS

« Le Déterminisme Divin », de Paul Pillaut, volume de plus de 400 pages.
Prix : 15 Francs, envoi franco.

En ouvrant ses colonnes à ses collaborateurs, « Le Fraterniste » laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

Imp. LEFEBVRE-LÉVÊQUE et Cie, 8, rue Delcambre — DOUAI

Le Directeur-Gérant : H. LORMIER.